

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 11 (1912-1913)

Artikel: Une découverte de femme : le système Montessori
Autor: Melegari, Dora
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-750537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE DÉCOUVERTE DE FEMME

LE SYSTÈME MONTESSORI

Lorsqu'on me parla pour la première fois, en criant au miracle, des résultats obtenus par le système pédagogique de la doctoresse Montessori, j'écoutai d'une oreille un peu sceptique, et quand on m'emmena visiter l'une des écoles où l'enseignement se donnait d'après la nouvelle méthode, j'entrai froidement; c'était sans doute l'une de ces découvertes à la mode, dont on mène grand bruit, et qui finissent en piteux avortement! J'en sortis enthousiasmée, comprenant qu'il s'agissait de l'une de ces applications pratiques qui bouleversent les vieux systèmes et marquent pour la science une ère nouvelle.

Ceux qui ont bonne mémoire et se souviennent encore des anciennes et abrutissantes méthodes, au moyen desquelles on apprenait aux enfants à lire, écrire et compter, frémissent de pitié rétrospective. Certes, depuis des années, l'enseignement primaire s'est amélioré, mais il pèse d'un poids encore bien lourd sur les cerveaux délicats des petits élèves sur lesquels une sorte de coercition s'exerce toujours.

Rien de semblable dans le système Montessori; il représente avant tout la suppression de la tyrannie intellectuelle à un âge où la raison, non encore développée, et presque inconsciente, n'aide pas l'enfant à se soumettre aux disciplines rigoureuses dont il ne peut comprendre la nécessité et l'avantage.

Les enfants entrés souffreteux et tristes, dans ces écoles nouvelles, y refleurissent tout à coup comme des arbrisseaux transplantés dans un terrain fertile, baigné d'eau et de soleil. On ne les force à rien: ils étudient, croyant s'amuser, et ensuite sont surpris de savoir, et si ravis de savoir, que cela les engage à continuer. Des petites filles de cinq ans lisent, écrivent, dessinent et font les quatre opérations mieux souvent que les enfants de huit à neuf ans, instruits d'après l'ancien système. La calligraphie est magnifique, nette, ferme . . . Pas de fautes d'orthographe dans ces phrases tracées spontanément sur l'ardoise, et qui revêtent toujours une forme aimable.

Cet enseignement gai, facile, riant a développé chez ces petits êtres la *gentilezza d'animo*. Ces enfants qui ne subissent aucune contrainte, et dont on n'exige que de bonnes manières, ne sont ni maussades, ni grognons, ni timides : ils montrent volontiers ce qu'ils savent et expliquent comment ils l'ont appris. On demeure stupéfait de la simplicité des moyens et de la grandeur des résultats ! L'efficacité de certains exercices mécaniques se comprend assez facilement, mais à la suite de ces exercices, comment s'accomplit le travail mental qui les relie l'un à l'autre ? C'est là le point miraculeux. „Quand les élèves, répond la directrice, ont acquis un certain nombre de connaissances détachées, dans leur cerveau, quelque chose de mystérieux s'accomplit, et très vite, ils savent lire, écrire, compter . . .“

Devant de pareils résultats, destinés à amener peu à peu une révolution dans l'enseignement primaire, — en Suisse, en Belgique, en Amérique, on commence à étudier et à appliquer le système Montessori, — il m'a semblé intéressant de réunir quelques détails sur cette méthode nouvelle. Bien qu'elle suscite encore en Italie des critiques et des hostilités, je la crois destinée à un grand avenir ; en tous cas, elle épargnera, aux enfants d'aujourd'hui et de demain, la plupart des larmes et des fatigues qui ont attristé et décoloré l'enfance de leurs parents !

I.

Le problème de l'éducation préoccupe de nos jours, en tous pays, les esprits sérieux et sagaces qui en comprennent l'immense importance au point de vue de l'humanité et de la civilisation, et depuis quelques années on voit la pédagogie manifester la tendance d'abandonner le domaine purement spéculatif pour établir ses bases sur les recherches positives de l'expérience. Mais en réalité la pédagogie scientifique n'a pas été jusqu'ici nettement définie et, au fond, n'est encore, que l'intuition d'une science.

Les découvertes qui ont renouvelé la pensée du dix-neuvième siècle, ont ouvert à l'homme un monde nouveau, et il devra nécessairement y être préparé par une pédagogie nouvelle. Penseurs et savants ont déclaré urgent d'étudier l'enfant au point de vue de l'anthropologie pédagogique et de la psychologie expé-

rimentale, afin d'établir sur ces bases les principes de l'éducation et de la culture. En plusieurs pays, des expériences de ce genre ont été tentées dans les classes primaires avec l'illusion de tirer de ces éléments le renouvellement de l'école. Certes, la psychologie expérimentale doit fournir à celle-ci un substratum de préparation nécessaire, et l'étude physique des écoliers en sera l'un des pivots. Mais ce n'est point suffisant. Savoir lire mécaniquement une enseigne de boutique ou le titre d'un journal, n'est pas savoir *lire*: savoir *lire* implique la compréhension du sens des choses qu'on lit!

Voilà pourquoi la plupart des instituteurs qu'on a voulu préparer à la pédagogie scientifique, en leur enseignant l'anthropométrie et la psychométrie, n'ont pas donné les résultats qu'on attendait d'eux. La culture et l'observation scientifique ne suffisent pas à faire un bon pédagogue, capable d'élever des êtres humains: il faut qu'il existe entre l'observateur et l'observé un lien plus intime que celui du botaniste ou du géologue avec la nature. Et ce qui est plus intime est nécessairement plus doux, et l'amour est si simple que, non seulement les privilégiés de l'intelligence, mais les masses peuvent y arriver sans effort.

Pour cette seconde forme de préparation, la doctoresse Montessori conseille d'interpréter l'âme mystique des premiers disciples du Christ, qui ayant demandé au Maître, qui serait le plus grand dans le Royaume des Cieux, l'entendirent répondre: „Quiconque deviendra semblable à cet enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux“. Observer l'enfant, afin d'apprendre de lui le chemin à suivre pour atteindre son propre perfectionnement, c'est apprendre à le respecter et à l'aimer dans toutes ses manifestations: c'est former en soi l'âme du véritable éducateur qui, ayant commencé à s'instruire lui-même, saura ensuite enseigner. Quand on aura fondu dans une seule conscience, dit M^{me} Montessori, l'esprit d'âpre sacrifice, propre au savant, avec l'esprit d'amour du mystique évangélique, alors seulement on aura préparé le véritable *maître*.

Dans le livre où elle expose sa méthode de pédagogie scientifique, l'auteur passe en revue quelques-unes des méthodes qui s'imposent. Jusqu'ici, démontre-t-elle, les élèves ont été compri-

més dans l'école par des systèmes funestes pour le corps et l'esprit, c'est-à-dire par les bancs anti-hygiéniques et par les prix et les châtiments qui représentent un instrument de servitude: sous n'importe quelle forme, le sucre et le fouet sont toujours un joug. Tout ce qui s'accomplit avec l'espoir d'un avantage matériel ou la peur d'une répression morale, également matérielle, abaisse l'âme.

Le poète qui écrirait une ode dans le but d'être couronné au Capitole, ferait fuir la muse. Le poème jaillit de l'âme du poète, quand il ne pense ni à lui-même, ni à ses intérêts de vanité ou d'argent. C'est donc dans l'affirmation intérieure de sa propre force que l'être humain doit chercher sa récompense, comme il trouve son châtiment dans la conscience d'avoir perdu cette force. Or, l'école, au lieu d'enseigner cette vérité à l'enfance et à la jeunesse, lui apprend, au contraire, les moyens de poursuivre l'une et d'esquiver l'autre dans un sens exclusivement extérieur.

Désirer obtenir le prix de ses efforts, est un sentiment naturel. Chaque ouvrier a droit à son salaire, mais au point de vue éducatif il est dangereux de développer cette tendance. Déjà on en abuse: dans les familles, on entend des mères très pratiques dire à leurs enfants: „Ne faites rien qui ne doive vous rapporter honneur, profit et plaisir.“ Cet axiome vulgaire représente le fond de la pensée de beaucoup de parents. L'école, au lieu d'encourager ce principe, devrait s'appliquer à le détruire.

Mais pour transformer l'école, il faut avant tout former des maîtres, et cette préparation doit avoir pour base l'observation de l'écopier, libre bien entendu, afin que ses manifestations soient spontanées. La doctoresse Montessori, persuadée que dans l'état actuel de l'enseignement, il serait vain d'attendre la rénovation de la pédagogie, moyennant certains systèmes scientifiques, et convaincue que toute branche des sciences expérimentales est sortie de l'application d'une méthode personnelle, a fixé son esprit sur le problème et a trouvé ce qu'elle cherchait.

Il y a environ quatorze ans, tandis qu'elle remplissait les fonctions de docteur-assistant à la clinique de psychiatrie de l'Université de Rome, M^{me} Montessori eut l'occasion de visiter

l'hôpital des fous, et tout de suite, elle s'intéressa aux enfants idiots qui y étaient renfermés. Elle apprit ainsi à connaître la méthode de Séguin, et se pénétra de l'idée, à peine naissante alors, de l'efficacité des soins pédagogiques, unis aux soins médicaux, pour le traitement des différentes sortes de maladies, telles que surdité, paralysie, rachitisme, idiotisme, mais elle eut immédiatement l'intuition que pour les anormaux la cure devait être plutôt pédagogique que médicale.

Elle se consacra désormais à des études spéciales, visita Londres, Paris, y étudia les différentes formes d'enseignement, et, revenue à Rome, travailla assidûment à l'Institut médical pédagogique, où, en plus des élèves externes, on avait recueilli tous les enfants idiots de l'hôpital des fous. De huit heures du matin à sept heures du soir, la jeune doctoresse étudia ces malheureux, et arriva peu à peu à se persuader que la méthode en usage n'était pas seulement applicable aux idiots, mais qu'elle contenait pour les enfants normaux des principes d'éducation bien plus rationnels que ceux dont on se servait d'ordinaire. Cette intuition se transforma en conviction, et bientôt elle arriva à l'opinion raisonnée qu'en appliquant la méthode de Séguin aux enfants normaux, on développerait promptement leur personnalité d'une façon merveilleuse et surprenante.

Ce fut alors que M^{me} Montessori quitta l'école des anormaux et commença une étude comparée de la pédagogie *réparatrice* et de la pédagogie normale. Elle lut tous les travaux d'Itard — élève de Pinel — le premier des éducateurs qui pratiqua l'observation de l'élève. Elle étudia surtout les livres d'Edouard Séguin qui avait appliqué les méthodes d'Itard, en les complétant et les modifiant, et constata que, même en France, elles ne sont plus qu'incomplètement suivies dans les écoles d'enfants anormaux, simplement parce que les *maîtres* manquent!

Le préjugé que l'éducateur doit se mettre au niveau de l'élève, le jette dans une sorte d'apathie, surtout s'il doit s'occuper de personnalités inférieures. En s'abaissant lui-même, il ne parvient pas à les élever; alors il se décourage et se repent d'avoir choisi cette profession. Il en est de même pour l'enseignement des enfants normaux: les maîtres commettent l'erreur de se mettre à

leur portée par des jeux ou des propos bouffons, au lieu d'éveiller en eux l'âme d'homme qui s'y trouve assoupie.

Un des premiers soins de M^{me} Montessori fut de faire fabriquer, d'après les textes d'Itard et de Séguin, un riche matériel didactique, tout en se disant avec tristesse que tout effort serait inutile si on ne s'occupait pas en même temps de préparer des instituteurs aptes à l'application du système. Là était la solution du problème ! N'était-elle pas arrivée à apprendre à lire et à écrire correctement à des idiots, qui avaient pu ensuite se présenter aux examens publics et y réussir comme les enfants normaux ? Cela simplement parce qu'elle les avait aidés dans leur développement psychique, tandis que les élèves normaux sont, au contraire, suffoqués et découragés par l'enseignement qu'ils reçoivent.

Il nous est impossible de suivre la doctoresse Montessori dans toutes ses études, recherches et expériences. Plus elle approfondissait la philosophie, la psychologie expérimentale et l'anthropologie pédagogique, plus son désir croissait d'appliquer aux normaux la méthode des anormaux, mais elle rêvait toujours de l'école élémentaire et n'avait jamais pensé aux asiles d'enfance. Un hasard devait lui ouvrir cette voie dans des conditions exceptionnellement favorables.

Le directeur de la Société immobilière des *Beni Stabili* de Rome, l'ingénieur Talamo, avait eu l'idée humanitaire de transformer une partie des maisons populaires du quartier de San Lorenzo en logements ouvriers, propres, hygiéniques, bien tenus, pourvus de chambres de bain etc., et, pour parfaire son œuvre, d'ouvrir dans chaque immeuble une grande salle où les enfants des locataires seraient reçus, de trois à sept ans, élevés, instruits sous la direction d'une maîtresse qui devait elle aussi habiter la maison, afin de participer complètement à la vie de ceux qui y demeuraient.

L'initiative se présentait sous une forme grandiose, — la Société des *Beni Stabili* possédant à Rome des centaines de maisons, destinées à se transformer toutes, peu à peu, sur le même modèle, — et, en 1907, M^{me} Montessori fut appelée à la direction pédagogique de l'œuvre. Depuis lors, Milan et d'autres villes

italiennes imitèrent l'exemple de Rome, et, dans la Suisse italienne, on a déjà transformé les asiles d'enfance système Fröbel en asiles système Montessori, avec le matériel didactique adopté dans la *Casa dei Bambini*; ainsi s'appellent les asiles de la société des *Beni Stabili*.

Cette *Casa dei Bambini* a une double importance pédagogique d'abord et sociale ensuite, car elle représente l'école dans la maison. Comme facteur d'éducation pour le peuple, elle mériterait une étude spéciale, car elle touche à l'un des plus importants problèmes de la question sociale: la transformation moderne des habitations et la vie intime des hommes. Ce milieu offrait donc un terrain admirable à la noble tentative que la doctoresse Montessori voulait faire en appliquant aux enfants normaux, après l'avoir modifiée, la méthode pour les anormaux, à laquelle Itard et Séguin avaient consacré leur vie.

II.

M^{me} Montessori, tout en tenant compte des recherches déjà faites, reste complètement indépendante dans sa méthode et ne retient comme essentielle qu'une seule définition, celle de Wundt: „Toutes les méthodes de la psychologie expérimentale peuvent se réduire à une seule, c'est-à-dire à une observation exactement réglée“. S'agissant d'enfants, une autre règle s'imposait aussi, l'étude du développement physique.

Elle fit donc fabriquer un anthropomètre, avec une échelle oscillant entre 0,50 m et 1,50 m et sur le plateau de l'instrument un petit escabeau mobile d'une hauteur de 30 centimètres. D'un côté, l'on mesure la stature totale de l'enfant, de l'autre la stature assise, etc. etc. Ces mesures se prennent chaque mois, le jour correspondant à celui de la naissance de l'écolier. Quant au poids, on le vérifie chaque semaine sur une bascule, placée à côté du cabinet de bain. Chaque enfant se trouve ainsi pourvu de notes anthropologiques précises sur sa stature totale et assise, son poids, la circonférence de son thorax, celle de sa tête, et ses deux diamètres principaux, indications céphaliques, etc.

A ces notes sont jointes des détails sur la constitution physique de l'enfant, l'état trophique de ses muscles, la couleur de

ses cheveux, le coloris de sa peau, ses antécédents personnels et de famille, etc. Les enfants prennent un grand plaisir à être ainsi mesurés et pesés. Cela leur donne l'habitude de s'observer eux-mêmes et d'avoir une notion exacte de ce qui les concerne.

Le mobilier des écoles système Montessori diffère de celui des écoles ordinaires, car d'importantes modifications y ont été introduites. D'abord suppression des bancs, remplacés par de petites tables légères, aux pieds solides, et par de petits sièges mobiles en bois ou en paille. Un lavabo très bas, pouvant servir à un enfant de trois ou quatre ans, avec des plans latéraux pour le savon, les brosses, les éponges, fait aussi partie de l'ameublement. Les armoires sont basses et longues, de façon à comprendre plusieurs battants, et la serrure est à la portée des enfants qui arrivent ainsi à ranger les objets dans leurs compartiments respectifs. Sur le dessus des armoires, recouverts d'une serviette blanche, sont posés des vases de fleurs ou une cage avec des oiseaux ou un bassin avec des poissons rouges. Tout le long des parois, des ardoises sont disposées, alternant avec des boîtes pour le crayon de craie et le chiffon, à une hauteur que les mains enfantines peuvent atteindre.

Plus haut, sur les murailles, des gravures représentant des scènes de famille, des paysages, des animaux domestiques, sont suspendues; dans le fond, une toile: la Madone à la Chaise de Raphaël, symbole de l'humanité rendant hommage à la maternité!

Les défenseurs des anciennes méthodes disciplinaires ont objecté qu'en laissant les enfants bouger librement, ceux-ci remueraient les tables et les chaises mobiles, et feraient du bruit et du désordre. C'est là un préjugé, car l'écuyer dans l'esprit duquel on a implanté la notion qu'il ne doit rien renverser, apprend rapidement à se mouvoir avec adresse à travers les obstacles; il devient adroit dans ses mouvements et acquiert une allure libre et dégagée qu'il conservera toute sa vie.

Du reste, l'expérience l'a prouvé, la simplicité et l'imperfection des objets dont il se sert, développent l'adresse de l'enfant. A l'objection: „Comment obtenir la discipline dans une école où les enfants sont laissés libres?“ il faut, avant de répondre, s'entendre sur le mot discipline: L'individu discipliné n'est pas celui

qu'on a rendu artificiellement immobile et muet, mais l'homme, qui est devenu maître de lui-même, sait choisir et suivre une ligne de conduite. Il s'agit là, non seulement de la règle de l'école, mais de la règle de la vie.

La liberté de l'enfant, selon l'idée de la doctoresse Montessori, doit avoir comme limite l'intérêt collectif: il faut donc lui apprendre à éviter ce qui peut nuire à autrui ou sembler mal élevé et incorrect, mais lui permettre toutes les manifestations utiles. La maîtresse doit observer minutieusement ces manifestations, car elles donnent la clef de l'état physique et mental de l'enfant. Les institutrices qui ont eu l'habitude d'enseigner selon l'ancien système, comprennent difficilement qu'elles doivent être plus patientes qu'actives dans leur mission d'observatrices. Tout d'abord, elles essayent de réprimer les mouvements des écoliers, ceux, parfois, qui mériteraient davantage d'être étudiés. Ou bien, elles tombent dans l'excès contraire, et permettent tout ce qu'elles devraient défendre. Le point principal est d'apprendre aux enfants à discerner le bien du mal, mais il ne faut pas qu'ils confondent le bien avec l'immobilité, et le mal avec le mouvement, suivant l'esprit des anciennes écoles disciplinaires.

Certes, l'ordre est un élément nécessaire, et il faut faire pénétrer dans l'esprit de l'enfant l'idée que cet ordre représente une chose belle, désirable, utile, et que de rester par moments silencieux et tranquille, rend plus harmonieuse la disposition de la salle. Mais il doit s'assimiler ce principe d'ordre collectif, et non s'y sentir forcé. Il suffit de visiter les *Case dei Bambini* pour se convaincre que ce résultat a été obtenu.

Après le sentiment de la liberté, le système Montessori développe celui de l'indépendance. L'homme qui a l'habitude de se faire servir ne peut être indépendant: il faut donc aider les enfants à n'avoir besoin de personne et à se suffire à eux-mêmes.

Comme nous l'avons dit, les châtiments et les récompenses ont été abolis dans ces écoles nouvelles. Si un enfant trouble les autres et se montre rebelle aux exhortations de la directrice, on ne le gronde pas, on ne le punit pas, seulement on l'isole de ses camarades. On le fait asseoir au premier rang sur sa petite chaise, ayant à sa portée tous les objets qu'il demande, mais

il est seul. Quand l'inspectrice entre dans la salle, elle s'avance vers lui, le caresse comme on caresse un tout petit enfant, puis se détourne, et s'adressant aux autres élèves, s'intéresse à leurs travaux, leur parle comme s'ils étaient des hommes. Aucun rebelle ne résiste longtemps à cette méthode.

Les leçons collectives ont été à peu près abolies dans les *Case dei Bambini*. Elles seraient difficiles avec des écoliers qui ne sont pas obligés de rester immobiles à leur place. L'enseignement est presque toujours individuel et ses traits spéciaux sont la brièveté, la simplicité et l'objectivité. Ainsi, pour leur apprendre à distinguer les couleurs, la directrice montre aux élèves un objet rouge, et prononce le mot rouge à voix haute et lente. De même pour le bleu. Ensuite, pour vérifier si l'enfant a compris, elle lui demande: „Donne-moi le bleu, donne-moi le rouge!“ et s'il se trompe, elle ne répète pas, elle n'insiste pas, elle caresse le bambin et retire les couleurs.

Devant des procédés aussi simples, les maîtresses ordinaires demeurent stupéfaites, car, sans doute, elles auraient commencé leurs leçons collectives par ces mots: „enfants devinez ce que j'ai dans la main“, sachant parfaitement que les enfants ne pourront le deviner. Elles essayent donc d'attirer leur attention par un mensonge: elles y ajoutent de longues explications, accompagnées de comparaisons et de considérations auxquelles l'esprit enfantin ne comprend rien.

Le livre de M^{me} Montessori¹⁾ dénonce efficacement et courageusement toutes les erreurs pédagogiques des systèmes encore en vigueur aujourd'hui, et explique pourquoi les institutrices dressées à ces laborieuses méthodes, ont peine à comprendre la simplicité de la sienne qui consiste à *donner chaque jour à l'enfant un rayon de lumière, et à passer outre!*

¹⁾ *Il metodo della pedagogia scientifica applicata all'educazione infantile nelle Case dei Bambini.*

ROME

DORA MELEGARI

(La fin au prochain numéro)

